

Après avoir ainsi exposé son projet, Minot ajoutait quelques considérations qui le touchaient personnellement :

Si Votre Excellence adopte le projet que j'ai l'honneur de lui soumettre, je ferai tout ce qui dépendra de moi pour son entière exécution, mais je la supplie de me donner toute latitude à cet égard ; je n'abuserai pas de sa confiance. Je me ferai un devoir de conduire moi-même ce détachement ; puissé-je arriver encore à temps pour donner à Sa Majesté de nouvelles marques de mon dévouement !

Je languis à Corfou depuis près de cinq ans ; votre Excellence avait eu la bonté de me promettre en 1809 de m'en faire sortir l'année suivante. Une nouvelle campagne va s'ouvrir, ne pourrais-je en faire partie ? je désire servir plus activement ; jusqu'ici j'ai commandé les Albanais avec résignation, quoique ce fût le commandement le plus désagréable qu'un colonel puisse avoir ; j'ai passé sur toute espèce de considération dans l'espoir de me rendre utile dans le cas où l'on eût attaqué Corfou. Aujourd'hui même je me prépare bien des tourments en proposant à Votre Excellence de me charger de la conduite d'une troupe brave à la vérité, mais bien éloignée de la discipline européenne, de nos mœurs et de nos usages ; je prendrai leur costume ; car, Monseigneur, je suis toujours dirigé par le même motif, celui de faire quelque chose qui puisse être agréable à l'Empereur et m'attirer la bienveillance de Votre Excellence. Je préférerais sous toute espèce de rapport avoir le commandement d'un régiment français à la Grande Armée ; j'ose supplier Votre Excellence de supplier en ma faveur cette grâce de Sa Majesté, si les circonstances ne permettent pas de rien changer au sort actuel des Albanais, car en ce cas je suis ici de toute inutilité et, j'ose le répéter à votre Excellence, je n'ai d'autre désir que celui de servir Sa Majesté partout où Elle aura la bonté de m'employer activement.

Pendant plus d'un an on attendit à Corfou la réponse à ce rapport. L'Empereur en accepterait-il les conclusions ? consentirait-il à incorporer dans la Garde un contingent albanais ? Minot l'espérait et déjà il choisissait parmi ses officiers et ses hommes ceux qu'il emmènerait avec lui. Le gouverneur général était moins confiant ; il craignait que des raisons d'ordre politique ne vinssent empêcher la réalisation de ce projet ; les agents étrangers pouvaient en effet trouver là de nouveaux prétextes pour donner à entendre à la Porte que la France avait des vues sur cette partie de l'Empire ottoman. Il était d'ailleurs toujours désireux de conserver les Al-

banais à Corfou et faisait étudier une autre combinaison¹ d'après laquelle le régiment, réduit à ses meilleurs éléments, devenait un renfort pour la garnison de l'île, tandis que les Albanais inutiles et ceux qu'il était possible sans inhumanité de renvoyer dans leur pays étaient licenciés et que l'on formait avec tout le reste un dépôt de réfugiés.

En attendant que leur sort se décidât, les Albanais cherchaient à donner une preuve de leur dévouement. L'adresse qu'ils envoyèrent à l'Empereur le 5 mars 1813 est curieuse ; écrite en grec avec la traduction française en regard, elle est conçue dans les termes suivants :

SIRE,

Votre régiment albanais, éloigné par les circonstances du théâtre de la guerre, regrette vivement de ne pouvoir faire sous vos yeux une campagne qui comblera les vœux de vos peuples innombrables.

Tous les individus qui composent ce corps, réfugiés sur votre territoire, ne doivent leur existence qu'à vos bienfaits : ils osent vous offrir pour la garde de votre personne sacrée, trois de leurs compatriotes montés, armés, habillés et équipés à la manière de leurs ancêtres.

Vos Albanais vous supplient, Sire, de ne pas les considérer comme étrangers ; ils vous demandent la grâce de les compter au nombre de vos sujets les plus fidèles, les plus dévoués et les plus reconnaissants².

Corfou, le 5 mars 1813.

Les officiers, sous-officiers et soldats de votre régiment albanais.

Le Colonel, MINOT.

*Le Chef de bataillon CHRISTAKY ; le Major ZANNI ; le Major GICCA ;
le Major NOSSI FOTTAMARO ; le Major TUZZA-ZERVAS.....*

(Suivent 35 signatures.)

Ce fut la solution proposée par le général Donzelot que l'Em-

1. Il fut un instant question de réunir le régiment albanais au bataillon des chasseurs d'Orient. Voir dans le *Carnet*, année 1900, le Colonel Nicole Papas Oglou et le bataillon des chasseurs d'Orient.

2. Un rapport du ministre de la guerre à l'Empereur, en date du 20 octobre 1813